

« Isolée du monde extérieur »

A la une (suite) Greffes, reconstruction de l'oreille interne, appareillages... Joëlle qui n'entend presque plus avait tout tenté. Sans succès. Aujourd'hui, elle revit grâce aux implants transcrâniens

Attention, désormais, j'entends tes pensées... » Ces mots rieurs, Joëlle, 71 ans, se souvient les avoir adressés à son compagnon, au lendemain de son intervention. En juin dernier, la septuagénaire grasse bénéficiait d'une pose d'implant auditif à ancrage osseux au centre hospitalier Simone-Veil de Cannes. Une ultime intervention pour cette ancienne infirmière qui a presque toujours vécu dans la malentendance. « Je me souviens de mes difficultés lorsque, étudiante, je devais porter un masque chirurgical. Très vite, je me suis aidée en lisant sur les lèvres. C'est au pouls et non au stéthoscope que je prenais la tension des patients. » Victime d'otites à répétition, son oreille gauche fonctionne très mal. « J'ai eu plusieurs greffes de tympan, sans obtenir d'amélioration. En 2008, j'ai subi une intervention plus lourde, une reconstruction de l'oreille interne. Mais, au cours de l'opération, les chirurgiens n'ont pas traité le cholestéatome [présence de peau, à l'intérieur des cavités de l'oreille moyenne, qui se présente comme un kyste ou comme une poche qui va progressivement grossir entraînant une infection chronique de l'oreille moyenne et une destruction des structures osseuses environnantes, ndlr]. » L'intervention ne donne pas de résultats satisfaisants.

Au cours de toutes ces années, Joëlle compense comme elle peut sa perte d'audition côté gauche, grâce à son oreille droite. Jusqu'au jour où celle-ci est touchée de surdité brusque : elle ne perçoit plus les sons. Cette « dure à cuire », va at-



Joëlle est équipée depuis juin 2019 d'un implant transcrânien.

(DR)

tendre 15 jours avant de consulter. « J'ai appris par la suite qu'une surdité brusque constitue une urgence absolue ; si j'avais été prise en charge plus tôt, j'aurais peut-être pu récupérer ne serait-ce qu'une partie de mon audition. Là, il était déjà trop tard. » Lorsqu'elle consulte enfin le Dr Ayache à l'hôpital Simone-Veil, il ne lui laisse plus le choix : il faut l'opérer sans trop attendre pour stopper l'évolution au niveau de l'oreille gauche. « Trois heures et trente minutes d'intervention, en ambulatoire, au cours desquelles il va pratiquer l'ablation du cholestéatome. » Mais il est trop tard, Joëlle n'entend plus rien de l'oreille droite et son oreille gauche fonctionne à

très peu. « J'avais des acouphènes depuis 20 ans, ça s'est aggravé. Je me suis retrouvée complètement isolée du monde extérieur, avec des bruits permanents... Je n'entendais plus que moi. » Lorsque Joëlle croise quelqu'un, elle répond machinalement bonjour mais continue sa route précipitamment, pour prévenir toute question, et éviter d'avoir à avouer qu'elle ne « comprend rien ». « Les seules conditions dans lesquelles j'étais capable de percevoir quelque chose, c'était un espace clos, des paroles lentes, articulées... » Si l'ancienne soignante, rompue à la prise en charge des souffrances des autres, minimise ses propres douleurs, elle confie : « Je comprends

que des personnes atteintes de surdité sombrent dans la dépression. On se sent tellement isolés. Et puis ça ne se voit pas ! Du coup, les gens ne prennent pas les mêmes précautions que lorsqu'ils sont confrontés à un handicap visible. Je me souviens marchant sur des routes de campagne, et incapable d'entendre des véhicules arriver pourtant à vive allure, avant qu'elles ne soient à ma hauteur ! »

Joëlle va bénéficier d'un premier puis d'un second appareillage (deux contours d'oreille). « Le problème, c'est qu'en milieu bruyant, c'était un enfer, et je devais les enlever... » Toujours suivie par le Dr Ayache, Joëlle se voit un jour proposer par

le chirurgien ORL et son audioprothésiste, la pose d'un implant transcrânien. « Ils ont pris beaucoup de temps pour m'expliquer, répondre à mes questions. Alors j'ai tout naturellement dit oui. Ils m'ont informée qu'il fallait d'abord que je teste le dispositif et j'ai porté pendant plusieurs jours, un serre-tête avec le système non fixé. Je l'ai testé en milieu bruyant, cela n'avait plus rien à voir, enfin j'entendais ». Les tests ayant été concluants, au mois de juin 2019, Joëlle passe au bloc. Une heure d'intervention et elle peut repartir chez elle, son implant vissé derrière le pavillon de l'oreille gauche. « C'est comme une vis au niveau du cuir chevelu ; lorsque les cheveux repoussent, on ne voit plus rien. Et j'ai changé de coupe pour que le processeur se voie le moins possible », sourit la septuagénaire. Joëlle dit aujourd'hui être « sortie de [son] isolement » : « Quand un voisin m'interpelle depuis l'étage du dessus, je peux enfin lui répondre... J'ai une vie normale... » Le soir, avant de s'endormir, elle prévient son compagnon : « Ça y est, je vais me débrancher ! » Des mots à double sens et une réalité : chaque soir elle enlève son audioprocésseur. Ce n'est pas le monde du silence qu'elle rejoint alors, mais celui du bruit. Son cerveau n'étant plus mobilisé vers les sons extérieurs, il se concentre à nouveau sur ses acouphènes. « Mais, il y a tellement plus grave ». Elle connaît bien ce qu'il y a de plus grave.